

Les minorités invisibles (on ne veut pas les voir)

Jean Ungaro, philosophe

Surprise ou scandale ? Par minorités « visibles » on prétend désigner non ce qui est mais ce qui se voit, ce qui est présent dans le regard. Or, cet objet du regard est un autre en lequel on ne voit pas le même, mais un objet qui obstrue le regard, voire qui pollue le regard. Le terme euphémise un rapport à l'autre qui ne veut pas dire son nom, il détourne notre regard de la vérité de cette relation. Écrire « minorités visibles » (comme s'il s'agissait d'un concept, alors que c'est un non-objet de pensée, un impensable) conduit à une euphémisation qui fait problème dans la mesure où elle nous donne à penser, certes, mais sur le mode de la surprise et du scandale.

Surprise : la catégorisation de l'autre dans l'alternative visible/invisible, chosifie l'autre, introduit dans le rapport à l'autre un partage inacceptable entre l'autre, visible et l'autre (le même) invisible en tant qu'humain. L'autre visible est un autre objet du regard, simple objet du regard, rien de plus. Scandale car désigner précisément par « visibles » ceux que l'on ne veut pas voir outrepassa l'euphémisation pour nous faire aborder aux rivages désolés du désastre d'une pensée qui s'autorise cette opération d'effacement. Ce « visible » ne peut pas se penser en tant que tel, en tant que visible, il ne peut se penser qu'en tant qu'invisible. Le scandale n'est-il pas dans ce fait que rendre visible dans cette exposition médiatique c'est en fait rendre absent ce visible, l'effacer en tant qu'autre, refuser de le voir comme autre, comme ce qu'il est dans sa vérité. Tous ceux que désigne cette expression n'étaient-ils pas présents depuis longtemps parmi nous ? Oui. Mais invisibles, et tenus (assignés) à l'invisibilité comme à un destin ou une fatalité. Ce n'est donc pas leur présence qui fait l'embarras de la pensée devant l'ambivalence de ce terme, ils sont reçus et admis parmi nous, voisins infréquentables,

tant qu'ils restent invisibles. Ce qui fait problème c'est leur visibilité, une visibilité qu'ils ne réclament pas : leur exigence n'est pas d'être exposés dans une visibilité médiatique de leur apparence ou de leur apparaître, c'est une demande de reconnaissance de leur existence, de leur être, de leur présence. Exiger des médias de les rendre visibles, n'est-ce pas une manière de les renvoyer à leur invisibilité première ? N'est-ce pas une manière (une autre manière) de leur dénier l'existence en tant qu'autre ? Et de leur concéder de n'être qu'une enveloppe, une peau d'une certaine couleur, rien de plus ?

Que médiatisent donc les médias dans cette affaire ? À proprement parler : rien. Et même pire que rien : le leurre d'une reconnaissance. On le voit bien aux figures de l'autre présentées sur nos écrans de télévision par lesquelles il n'est nulle part question de reconnaissance ni de partage mais de tenir l'autre au bout du bâton, à distance, afin qu'il ne s'approche pas trop. Ou qu'il ne s'approche qu'à la condition de s'être nié en tant qu'autre.

Le personnage comique, homme de couleur que l'on aperçoit çà et là sur les écrans, ne représente-t-il pas ce dépouillement de l'autre, cet évidement de l'être de l'autre, cet autre dans sa nudité ? Dans le comique, et par le comique, l'autre est non seulement désarmé, sans défense mais, plus encore, dépouillé de ses armes, rendu inoffensif. Il est celui dont on peut rire, la représentation du dérisoire, du négatif, de l'absence de positivité.

Le questionnement sur les dites « minorités visibles » renvoie inexorablement au problème de l'autre, de la présence de l'autre et donc au problème de l'accueil, de l'hospitalité, du recueil, du recueillement. Recueillir n'est-ce pas le geste le plus fondamentalement humain, n'est-ce pas ce qui constitue la trace la plus essentielle de

l'humain ? Hospitalité à laquelle Jacques Derrida n'accordait qu'une voie possible celle de *l'hospitalité inconditionnelle*. Ce qui signifie accueillir l'humain comme humain, comme le même et non comme l'autre, comme hôte et non comme hostile. L'hospitalité conditionnelle devant nécessairement être toujours pensée à partir de *l'hospitalité inconditionnelle a priori*.

Dans *Totalité et Infini*, Emmanuel Lévinas associe ce rapport à l'autre à la question du visage et de « l'accueil du visage », c'est-à-dire à la présence du visage comme attestation de la présence de l'autre.

« *Le rapport avec le visage avec l'autre absolument autre que je ne saurais contenir, avec l'autre, dans ce sens, infini, est cependant mon Idée, un commerce. Mais la relation se maintient sans violence – dans la paix avec cette altérité absolue. La "résistance" de l'Autre ne me fait pas violence, n'agit pas négativement ; elle a une structure positive ; éthique. La première révélation de l'autre, supposée dans toutes les autres relations avec lui, ne consiste pas à le saisir dans sa résistance négative, et à le circonvenir par la ruse. Je ne lutte pas avec un dieu sans visage, mais réponds à son expression, à sa révélation¹.* »

Or, la relation à l'autre par le moyen de son exposition sur un écran ne lui conserve pas cette « altérité absolue » mais, au contraire abolit cette « résistance de l'autre » dans laquelle Emmanuel Lévinas ne notait aucune violence. Et, à l'inverse, l'exposer au simple regard, n'est-ce pas le « circonvenir par la ruse », refuser le visage de l'autre comme expression de son altérité ?

Quel est l'enjeu ? Le rapport à l'autre renvoie invariablement à la question de l'identité, c'est-à-dire au fantasme de la perte d'identité. Tant que l'autre reste invisible, exclu, stigmatisé voire sacrifié, la corruption dont il est censé être le porteur n'atteint pas la communauté qui entend maintenir sa pureté originelle et son intégrité morale. L'autre, alors, n'est plus seulement pensé comme l'impur mais comme l'hostile, celui qui vient détruire, défaire, anéantir ce qui est, ce qui a toujours été. L'intégration républicaine renvoie violemment à ce problème. Le communautarisme laisse l'autre à sa place, comme autre distant, indéfiniment étranger. Accepté parce que préservé par l'indifférence tant qu'il reste à sa place, comme autre distant,

lointain, différent. Sa présence médiatique ne fait pas problème, il est le représentant d'une communauté autre. À l'inverse, intégration signifie que l'autre devient le même, devient moi et, si l'autre devient moi je deviens l'autre. Le visage de l'autre est alors mon visage, l'identité de l'autre mon identité. Peur de l'autre signifie fantasme de la perte de soi, du sacrifice de soi.

Quelle est la place des dites « minorités visibles » ? Quelle est la place du problème de la place des dites « minorités visibles » ? Place veut dire position, positionnement, situation, espace, espacement. Terrain et territoire, proximité et éloignement. L'autre trop près ? trop loin ? Fantasme d'empiètement et fantasme d'invasion. Si l'on accorde crédit à ce qui est dit ci-dessus on voit bien ce qui, dans la question de la visibilité, fait problème à propos de la médiatisation de l'autre. Faute de pouvoir, ici, en développer toutes les trames, disons que l'écran de télévision n'appartient pas à l'espace public mais à l'habitation, au territoire intime, à la réclusion intérieure, à l'occlusion de l'intériorité, à la fermeture du cercle intime. Rendre l'autre visible sur cet écran c'est l'introduire dans cette intériorité, c'est faire pénétrer à l'intérieur ce qui était forclos.

Position signifie rapport à l'autre, face à face ou côte à côte. Revenons encore à Lévinas : ce qui est en question c'est notre capacité à recevoir l'autre dans son expression. Ce qui est en jeu c'est le refus de cette expression de l'autre, d'être face à ce visage et à cette expression qui me contraint alors, par sa présence, à entendre cette présence, à m'ouvrir à l'autre, à m'adresser à l'autre en tant qu'il est propre à son tour à s'ouvrir à mon expression.

« *Dans l'expression un être se présente lui-même. L'être qui se manifeste ainsi assiste à sa propre manifestation et par conséquent en appelle à moi. [...] Se manifester comme visage, c'est s'imposer par-delà sa forme, manifestée et purement phénoménale, se présenter d'une façon irréductible à la manifestation, comme la droiture même du face à face, sans intermédiaire d'aucune image dans sa nudité, c'est-à-dire dans sa misère et dans sa faim².* »

Voir ou ne pas voir ? L'interrogation sur la notion de visibilité porte donc sur l'invisibilité, sur la demande adressée à l'autre de se rendre invisible, de s'effacer, s'estomper, se dissoudre, disparaître. Et donc ne pas vouloir le voir

Jean Ungaro

Les minorités invisibles

comme autre. Qu'est-ce qui est visible et qu'est-ce qui est invisible de l'autre dans l'autre ? Rien si l'on ne veut entendre sa parole. Parler de la visibilité de l'autre c'est une certaine façon de lui dénier l'accès à la parole, c'est, en effet, supposer que l'autre est objet de mon regard mais que je ne suis pas objet pour le regard de l'autre.

Traduire le problème de la présence de l'autre en une question sur le visible et l'invisible, n'est-ce pas une manière d'amputer le problème, de le partager, de le dissoudre ? La question authentique n'est-elle pas celle de la présence humaine plutôt que celle de la visibilité ? Au sens que Maurice Blanchot donnait à cette idée :

« [...] ce qui confirme que la merveille [...] est bien la présence humaine, cette Présence Autre qu'est Autrui, non moins inaccessible, séparé, distant que l'Invisible lui-même, ce qui confirme également ce qu'il existe de terrible dans une telle rencontre dont l'issue ne saurait être que l'agrément ou la mort. [...] Qui rencontre Autrui ne peut se rapporter à lui que par la violence mortelle ou par le don de la parole en son accueil³ »

Penser ce rapport à la présence de l'autre n'est pas une mince affaire, elle ne peut pas être réglée par la simple exposition au regard par le biais d'une médiatisation sur un écran ou de la simple présence que l'on pourrait dire « en effigie » – confirmant ainsi le refus de sa présence réelle –, par la simple présence de la figuration de la présence de l'autre dans une image figée, cadrée, encadrée, délimitée ; strictement circonscrite.

Penser la présence c'est aussi, dans le même mouvement, penser l'absence. La question de la visibilité et de l'invisibilité est la simple apparence miroitante de la question de la présence et de l'absence qui, elle, est ainsi détournée. Gêne, inconvient, déplacement, telle est la situation de la

contradiction dans laquelle se trouve celui qui est placé dans le cas de « minorités visibles » : à la fois visible et invisible, présent et absent, il doit être présent pour le service qu'il rend et absent pour le regard. Il est sommé de se conformer à l'idéal du maître de l'esclave ou à la discrétion du parfait domestique.

À quoi il serait nécessaire de conjoindre le thème de la culpabilité : pourquoi l'autre dérange-t-il ? Il nous renvoie une certaine image de nous-mêmes en tant qu'autre de l'autre, c'est-à-dire à notre propre étrangeté, à l'étrangéité de ce que nous sommes. L'autre doit donc être invisible pour que je ne sois pas regardé par lui. Et plus il est visible, rendu visible, reconnaissable en tant qu'autre, identifiable en tant que tel, et d'autant plus identifiable qu'il est reconnaissable dans sa valeur sociale, professionnelle, et d'autant plus il est inacceptable et irregardable.

Il doit, en fait, être non identifiable, non reconnaissable et pour cela, dépouillé de ce qui constituait son identité, rendu non visible par le grimage, le travestissement, la transparence, l'euphémisation. Autrement dit l'autre, la « minorité visible/invisible » doit se fondre, se dissoudre dans l'autre de l'autre, devenir autre, c'est-à-dire moi, ne plus être l'autre mais le même en singeant les formes, les parlers, les façons d'être de ce qu'il n'est pas (voir le Noir dans le cinéma hollywoodien). C'est la condition de sa visibilité. Il ne peut être visible que comme même, jamais comme autre.

Notes

1 Emmanuel Lévinas, *Totalité et Infini*, Paris, Livre de poche, Coll. « Biblio Essais », p. 215.

2 *Idem*, *op. cit.*, p. 218.

3 Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 188-189.